

TRIBUNE DE GAUCHE

changer



La double aspiration des Chinois

JUILLET 1986

N° 177

MENSUEL INTERNATIONAL PUBLIE PAR LE REARMEMENT MORAL FF8 ; Frs.s.2. - ; FB 60

La Riviera vaudoise vous accueille



M. et Mme Frioud

Laiterie de Gruyère

votre spécialiste en produits laitiers
Rue de l'Église catholique, Montreux

IDÉAL-COIFFURE

Salon Dames et Messieurs

P. Di-Federico

Avenue Nestlé 14
1820 Montreux Tél. 63.69.50.

Michel PIRALLI

Plafonds suspendus - Staff

EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.

R. BLANK, graines MONTREUX

Avenue des Alpes 51



VEVEY

Avenue Paul-Cérésole 11

NEUCHÂTEL Place des Halles 13



AUDI

GARAGE DE BERGÈRE VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

PITTELOU CLARENS

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises
de 1^{re} qualité

SRE

LUSTRIERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MÉNAGERS

Société Romande d'Electricité

ENTREPRISE

LIEBHAUSER S.A.

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.



Distribué par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession « A » des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey

CONSENSUS OU INDIFFÉRENCE ?

Trois mois après le début de l'expérience (un président socialiste et une majorité libérale), on dit les Français favorables à la cohab., pardon, à la coexistence.

Faut-il s'en réjouir ou s'en inquiéter ?

S'en inquiéteront les purs et durs de chaque camp, qui ne voient d'action politique, de progrès possibles que si leur parti, leurs idées, leurs hommes occupent tout le terrain. A ce régime-là, il faudra bien s'habituer à une alternance dure, chaque majorité victorieuse passant une partie de son temps à défaire ce que la précédente aura fait.

S'en réjouiront ceux (idéalistes, modérés, centristes ?), qui pensent que de « bons » compromis sont possibles, que cette coexistence, qui n'est après

tout qu'un avatar un peu plus délicat de l'alternance, amènera les tenants des différents camps à apprendre les uns des autres. La succession de majorités différentes aboutirait alors à des ajustements, voire à des améliorations plutôt qu'à des bouleversements souvent inutiles et néfastes.

Cherchons plus loin.

Si les Français de ce frileux printemps 1986 se disent favorables à cette situation nouvelle, n'est-ce pas pour d'autres raisons, pas forcément aussi nobles ?

Tout d'abord, ils ne veulent pas de nouveaux bouleversements politiques, de nouvelles « crises de régime », comme on aime dire en France. Ils trouvent que leur pays en a connu assez et préfèrent aujourd'hui que les choses

se passent en douceur, si possible sans manifestations de rue, sans élections tous les six mois, sans que la classe politique passe son temps à préparer la prochaine échéance électorale.

Ensuite, et c'est là le plus préoccupant, ils tiennent avant tout à leur petite vie égoïste. Dans l'expression : « Qu'on nous fiche la paix ! », le désir sincère de paix se réduit à une belle indifférence ! Foin des immigrés, du tiers ou du quart monde ! Pourvu qu'une grève de la télé ne

nous empêche pas de voir le *Mundial* ! Pourvu que des élections anticipées ne viennent pas abrèger nos vacances !

En démocratie, on a toujours les dirigeants que l'on mérite. Que les Français réfléchissent bien : l'actuelle coexistence n'est ni un ersatz ni une excuse. Leur avenir est bel et bien entre leurs mains. Les choix qui les tireront de l'indifférence, de la morosité et des autres maux bien plus graves dont souffre notre société, c'est eux qui les feront !

UNE EXPRESSION QUI FAIT SON CHEMIN

Ce n'est pas la première fois que les mots « réarmement moral » sont utilisés pour un appel au peuple lancé par des autorités civiles ou religieuses. Nous avons déjà signalé cela dans nos colonnes, s'agissant de l'Espagne, de la Corée du Sud et même de l'URSS. C'est maintenant au tour des évêques des missions catholiques de la région orientale de l'Equateur d'appeler le pays à un « réarmement moral » collectif pour « jeter les bases d'une société limpide ».

Les évêques exposent dans leur message sur la foi et la solidarité les problèmes de cette région amazonienne liés au développement de l'exploitation pétrolière. Ils

invitent les chrétiens à s'« engager jusqu'au bout contre toutes les structures injustes » sans pour autant succomber aux « mythes des chimères révolutionnaires ». Ils font également une série de propositions concernant la concertation sociale et la distribution des richesses. Le journal *La Croix*, qui analyse ce document dans son édition du 30 mai, intitule le rapport de son envoyé spécial à Rome « L'appel au réarmement moral ».

Le choix des termes n'est peut-être pas un hasard à un moment où l'action du Réarmement moral se développe, de façon significative, en Amérique latine.

MERIDIEN

A TRAVERS CHAMPS LA BELLE MAGNIFIQUE

Comme vous le savez déjà, ou comme vous allez l'apprendre tout de suite, la Belle Magnifique mûrit très tard en saison. Si vous avez su la défendre contre la gourmandise des moineaux, vous ne la cueillerez, sous le climat de Paris, que fin juillet et parfois en compétition avec un nuage de guêpes. Mais c'est une cerise très belle, d'un rouge vif et brillant à maturité et elle réglera les amis que vous invitez à la déguster aussitôt cueillie, comme vos hôtes de l'hiver prochain, quand vous la servirez en compote ou en garniture de tarte.

Le mérite particulier de la cerise Belle Magnifique, c'est qu'elle est, comme on dit, autofertile. Son propre pollen lui suffit et elle n'exige pas, pour porter du fruit, comme les autres cerisiers, que les abeilles déposent sur le pistil de ses fleurs du pollen venu d'arbres proches.

Mais nous autres, qui ne sommes ni beaux, ni belles ni magnifiques, nous avons besoin, pour être fertiles, de recevoir en abondance le pollen d'inspiration et les stimulants d'imagination venus d'ailleurs et des autres.

C'est pourquoi nous allons nous retrouver si nombreux à Caux cet été pour recevoir et partager la richesse d'inspiration venue sur les ailes du vent de tous les climats du monde. La récolte que nous ferons ensemble sera belle et magnifique !

PHILIPPE SCHWEISGUTH

Lire en page 8 :

Un épisode marquant
de l'action de Frank Buchman.

INTERVENTION DÉCISIVE EN SCANDINAVIE

PHOTOS : Archives : 9 & 10 ; B.I.T./F. Dupuy : 9 ; Blair : 13 ; Ruffin : 4 & 6. Ryo Sagae : 6 & 7.

CHINE : CIVILISATION MATÉRIELLE ET CIVILISATION DE L'ESPRIT

M. William Jaeger qui, dans le cadre de l'action du Réarmement moral, s'est spécialisé depuis quarante ans dans l'étude des problèmes du monde du travail à l'échelle mondiale, vient de faire un séjour en Chine. Accompagné de M. Richard Ruffin, de Washington, M. Jaeger a séjourné dans la capitale chinoise ainsi qu'à Xiang et à Shanghai à l'invitation de personnalités du monde syndical et en particulier de M. Zhu Xuefan, vice-président de la commission permanente du Congrès national du peuple, qu'il avait rencontré pour la première fois lors d'une réunion du Bureau international du Travail à Philadelphie en 1944.

Nous l'avons interrogé à Genève où se tient, comme chaque année en juin, la conférence de l'O.I.T.

Changer : « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera ». La phrase célèbre de Napoléon revenait comme un leitmotiv dans tous les livres et les reportages des années soixante et soixante-dix. Le monde n'a pas encore tremblé, ou peut-être a-t-il fini de trembler face à la Chine. Au retour d'un séjour dans cet immense pays, comment voyez-vous son éveil, ou son évolution ?

Une interview de William Jaeger

William Jaeger : Prenons d'abord en compte les dimensions, les chiffres : plus d'un milliard d'habitants, 800 millions de paysans, 350 millions de jeunes au-dessous de 14 ans, 93 millions de travailleurs syndiqués. Et dans un pays de cette taille, un peuple qui veut se suffire à lui-même. On a l'impression, un peu comme en Suisse, que chaque parcelle de terre est cultivée avec soin. On assiste à un vaste effort d'une nation entière pour réaliser toutes ses virtualités. A eux seuls, les syndicats disposent de quarante-huit centres de formation pour leurs cadres. C'est donc une réalité nouvelle qui deviendra un facteur dominant dans les vingt, trente, cinquante prochaines années.

Les Chinois nous disent : « Nous ne voulons pas de guerre pour les cent ans qui viennent, ni les cent ans qui suivront, car nous voulons bâtir notre pays. »

C'est pourquoi ils cherchent à créer des relations nouvelles avec les autres peuples, comme avec la Grande-Bretagne au sujet de Hong-Kong ; ils souhaitent résoudre pacifiquement la question tibétaine comme leurs différends avec Taïwan, volonté symbolisée par la récente réhabilitation de Tchang Kaï-chek. Ils aspirent enfin à régler leurs problèmes frontaliers avec l'Inde et l'URSS.

- Vous parlez des vingt, des cinquante prochaines années. Pensez-vous qu'il y ait lieu de craindre la montée en puissance de la Chine ?

W.J. : Les Chinois de toutes catégories que j'ai rencontrés m'ont paru épris de paix et dénués de volonté de domination. Ils ont tant souffert durant la Révolution culturelle – des millions d'hommes ont péri ou ont été humiliés – qu'ils ne veulent à aucun prix retomber dans ces errements. C'est pourquoi ils cherchent à se rapprocher d'un concept socialiste démocratique en acceptant certaines normes de la société capitaliste. Du fait qu'ils se sentent responsables du développement d'un milliard d'hommes, ils sont aujourd'hui extrêmement soucieux de s'approprier le meilleur de la technologie occidentale. Cela explique leur ouverture aux échanges.

Le rapport du dixième congrès national des syndicats précise en effet : « Le mouvement ouvrier chinois est entré dans une phase nouvelle de développement. L'objectif est de quadrupler d'ici à la fin du siècle la valeur brute de la production industrielle et agricole. » Mais le rapport souligne aussi le souci de développer une civilisation à la fois matérielle et spirituelle.

Chen Yun, un des principaux idéologues chinois, a dit récemment : « Le parti doit surmonter une tendance à sous-estimer l'importance du développement éthique dans le domaine idéologique. »

Les Chinois parlent constamment des deux civilisations nécessaires. La civilisation matérielle est celle de l'économie



M. William Jaeger et M. Zhu Xuefan : retrouvailles après plus de quarante ans.

et de la technologie. L'autre, spirituelle, implique selon eux « des idéaux élevés, l'intégrité morale, la discipline ainsi qu'une éducation à la connaissance du monde ».

C'est dans cette optique, me semble-t-il, que mes interlocuteurs ont apprécié l'action que j'ai pu mener au fil des années avec le Réarmement moral au sein du monde du travail. Un diplomate chinois que j'ai rencontré à mon retour m'a dit aussi que ce que faisait le Réarmement moral était précisément ce qui permettait de bâtir la civilisation spirituelle recherchée. Cette remarque m'a paru significative.

– **Le mot socialisme recouvre une grande variété de réalités dans le monde d'aujourd'hui. Qu'entendent les Chinois par ce mot ?**

W.J. : La Chine est toujours un pays communiste où le parti détient encore une position dominante. Mais quel contenu donner au communisme ? L'impression prépondérante est que les Chinois cheminent vers une conception du socialisme telle qu'elle est comprise en Europe occidentale, où le dialogue et la pensée indépendante sont à l'ordre du jour.

– **Et cette pensée indépendante, dans le pays qui fut celui du Petit Livre Rouge et de la « pensée-maozedung », vous l'avez perçue parmi vos interlocuteurs ?**

W.J. : J'ai constaté chez tous ceux que j'ai rencontrés le désir d'exprimer ce qu'ils ressentaient vraiment et d'affirmer leur attitude indépendante et particulièrement parmi les syndicalistes.

– **Où sont les centres de pouvoir en Chine ?**

W.J. : Le congrès national du peuple devient peu à peu un centre de décision sur le plan politique. Mais les choses changent si vite qu'elles sont déjà très différentes de ce qu'elles étaient il y a peut-être trois ans.

Dans les villages, les paysans peuvent désormais vendre leurs produits librement.

– **Pensez-vous que la vitesse même de ce développement pourrait conduire à ce que les événements échappent au contrôle des dirigeants ?**

W.J. : Certains reponsables du parti et du Congrès du Peuple estiment, semble-t-il, que M. Deng Xiaoping va trop vite et abandonne trop hâtivement les anciens dogmes, mais la majorité du peuple soutient Deng.

*Le fleuve
Huang-po à
Shanghai.
Ci-dessous :
dans les rues
de Shanghai.*



*On dit en
Chine qu'on
n'est pas un
homme tant
que l'on n'a
pas escaladé
la Grande
Muraille.*

– **Avez-vous visité des usines ?**

W.J. : J'ai été assez impressionné par mes visites dans des usines d'outillage, de confection, de pétrochimie, où l'on rencontre un esprit de dialogue évident entre syndicalistes et directeurs. J'ai été particulièrement impressionné par les mesures prises pour la sécurité des postes de travail, pour la propreté et la discipline.

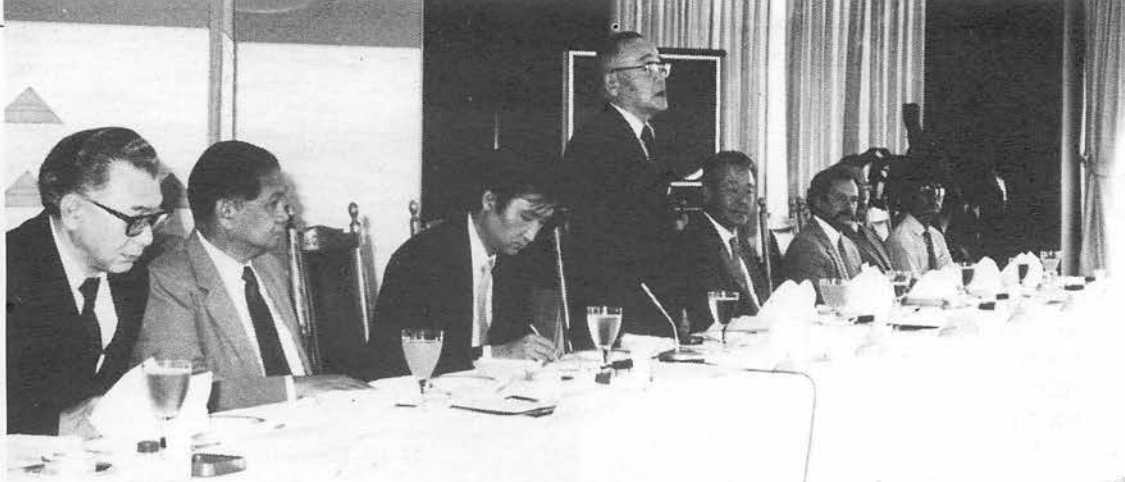
– **Comment abordez-vous les Chinois, compte tenu des souffrances qui ont été les leurs au temps de l'impérialisme occidental ?**

W.J. : En ce qui me concerne, je me suis efforcé d'approcher les Chinois avec

la volonté d'apprendre et de comprendre. C'est pourquoi j'ai tenu à dire d'emblée combien en tant qu'Anglais je regrettais l'attitude de la Grande-Bretagne envers la Chine au siècle dernier, et l'exploitation dont notre pays s'est rendu coupable.

Nous avons besoin, nous Occidentaux, de faire un grand effort pour comprendre les traditions culturelles et les sentiments qui ont pu marquer les Chinois au cours de leur histoire. C'est sur cette base que nous pouvons construire des relations saines avec la Chine.

Propos recueillis par J.J. ODIER



Arrivés au Japon à la veille du sommet de Tokyo, qui rassemblait les représentants des sept premières nations industrialisées du monde, nous avons trouvé ce pays plus ouvert que la propagande occidentale nous laissait imaginer.

Le dépaysement fut donc bien moins grand que nous ne le pensions. Force est de constater qu'en cette fin du vingtième siècle, les cultures s'interpénètrent davantage : nombreuses inscriptions en caractères latins, inévitables publicités pour Coca-Cola et Philips, restaurants français, kimonos à motifs Picasso ; dans notre chambre d'hôtel, une reproduction de Matisse. Métro et circulation automobile sont bien comme chez nous. Loin du centre de Tokyo, ce sont des rues étroites, des maisons, ornées de fleurs, vraies ou artificielles, artistiquement placées. Là encore, on trouve un « café de Montpellier », même un « café De Gaulle ». Dans les magasins et les restaurants, nous avons été charmés par la politesse du personnel, la perfection du service, l'art dans la présentation de la nourriture.

Le programme des journées internationales du Réarmement moral nous a essentiellement mis en contact avec des responsables de la vie économique du Japon. Tous sont préoccupés du déséquilibre de leur commerce extérieur et convaincus que, pour rectifier la situation, il faudra des changements d'orientation encore difficiles à déterminer. Ils sont en général blessés par les critiques de l'Occident. « On nous reproche de beaucoup travailler et de trop épargner, nous dit M. Toshiaki Ogasawara, président du *Japan Times*, mais nous ne faisons que suivre les préceptes de Benjamin Franklin que l'Amérique nous a enseignés. »

LETTRE DU JAPON

Un face à face des nations industrielles

Du 1^{er} au 6 mai, une centaine de personnes se sont réunies à Odawara, au sud de Tokyo, sur le thème « Au-delà de nos frontières : solidarité entre les hommes, les races et les nations. »

Un dialogue animé a mis en présence des hommes d'affaires du Japon, des Etats-Unis et d'Europe. M. George Sherman, conseiller en relations humaines et ancien vice-président de Ameribank (Missouri), a fait l'apologie de la libre entreprise, à condition que, comme au sport, les règles du jeu soient les mêmes pour tous. « La protection des uns se fait toujours au dépens des autres, dit-il. On limite les importations de voitures pour favoriser les ouvriers de l'industrie automobile locale et c'est le consommateur qui en fait les frais. Il nous faut plutôt réviser nos méthodes de travail et améliorer l'état d'esprit dans nos entreprises pour être compétitifs. »

M. Toshio Matsuoka, de Matsushita Electric, regarde les choses de plus loin : « Le Japon, dit-il, est accusé d'envahir

les marchés. Mais ce n'est qu'une péripétie dans l'histoire de l'humanité. En effet, avant nous sont arrivés les Hollandais, puis les Anglais, puis les Américains. Après nous ce seront les Coréens, les Chinois, les Indiens... On critique notre avance technologique. Il y a cent ans, nous étions ici en admiration devant les découvertes de Thomas Edison. Elles ont servi au monde entier. Que diront les livres d'histoire sur le rôle du Japon en cette fin du vingtième siècle ? »

Pour M. Norio Yamamoto, de l'Institut de recherches Matshubichi : « Aujourd'hui l'Amérique, l'Europe et le Japon veulent maintenir leur niveau de vie aux dépens du reste du monde. Croissance et innovation sont nécessaires mais le transfert des technologies hors du cercle des pays riches l'est aussi. Pour cela il nous faut surmonter les frictions entre nous et nous lancer dans une vraie coopération. »

Ecouter nos voisins

Mme Yukika Sohma, présidente de l'Association japonaise d'aide aux réfugiés, souhaite que le Japon se tourne résolument vers l'avenir. « Soucions-nous de ce qui se passe en Corée, en Chine, dit-elle. Si nous n'écoutons pas nos voisins, nous renouvellerons les mêmes erreurs qu'il y a cinquante ans. »

Trois représentants des Philippines étaient venus demander, à Odawara, l'aide du Japon et du Réarmement moral pour consolider le renouveau démocratique de leur pays.

Après les journées d'Odawara, les délégués ont été invités à visiter d'autres cités japonaises. Une halte de vingt-quatre heures était prévue dans une maison de vacances que la société Toshiba possède dans les montagnes près

de Hakone. Seize représentants de Toshiba nous y attendaient, huit de la direction et huit des syndicats. Tous avaient participé aux rencontres de Caux. Depuis 1977, en effet, Toshiba a envoyé chaque année une délégation de ses hommes à Caux. En les écoutant, nous avons pu sentir l'effet durable que ces séjours ont eu dans leur vie et celle de leur entreprise, connues jadis pour ses grèves.

Ce qui est juste et non qui a raison

M. Hiromi Sohno est président du syndicat des 60 000 ouvriers de Toshiba. Il est venu à Caux en 1979. L'idée qu'en tout conflit il faut chercher ce qui est juste et non qui a raison l'a marqué. « Quand j'ai été placé à la tête de mon syndicat, il y a deux ans, raconte-t-il, je me suis fixé cinq règles : consulter mes partenaires, établir la confiance, donner un bon exemple, servir, être tolérant. C'est l'aboutissement des quatre critères du Réarmement moral. Soucieux de l'avenir de Toshiba et du plein emploi, mon syndicat a fait des propositions à la direction pour améliorer la qualité et les conditions du travail dans l'entreprise. Ce printemps, comme chaque année, les syndicats japonais ont déclenché une offensive sur les salaires. A cause des difficultés que connaissent leurs entreprises, le patronat s'est raidi. Chez nous le conflit semblait aussi inévitable. Mais nous avons réussi à négocier. L'accord signé a été approuvé par 96 % des ouvriers. »

A Osaka, M. Hideo Nakajima, directeur de l'entreprise Kanebo Foods et co-président du Groupe d'études pour le commerce américano-japonais, a rappelé que, dès les années 50, des hommes, aujourd'hui à la tête de l'économie japonaise, ont été formés aux idées du Réarmement moral, et que l'on en ressent particulièrement les bénéfices dans la qualité des rapports sociaux. Au cours d'un dîner où étaient servis Perrier et Roquefort, M. Nakajima s'est ouvert à nous sur les difficultés qu'il a, en Europe, à trouver pour sa société d'alimentation des produits à importer au Japon à l'exception des produits de luxe. « Tout le reste existe déjà chez nous », dit-il.

A Kobé, nous avons été frappés par ce que nous dit Mlle Nosé, une jeune femme professeur. Elle nous parle des universités où l'on enseigne l'efficacité industrielle. « Mais, ajoute-t-elle, nous n'apprenons pas à vivre comme des êtres humains. Chez nous, peu de gens savent écouter leur voix intérieure, celle du cœur. Le Japon doit harmoniser ses valeurs avec celles de l'ensemble du monde. »

La France et le Japon

A Tokyo, M. Masaki Nakajima, directeur de l'Institut de recherches Mitsubishi, nous a présenté son projet de création d'un fonds pour des travaux d'infrastructure à l'échelle planétaire auquel il espère voir se rallier les grandes nations industrielles, macroprojets comme l'irrigation du Sahara, un tunnel sous le détroit de Gibraltar etc.



Mlle Nosé.

Durant notre séjour, de nombreux articles ont paru dans la presse japonaise sur la collaboration nippo-européenne. Voici quelques citations intéressantes des Français :

M. Hiroshi Nakamishi, directeur de Akaï France, déclare au *Japan Times* : « Les Français ont une certaine intuition qui nous manque, mais nous, Japonais, devons veiller à ce qu'elle conduise dans la bonne direction... Il faut à peine six mois pour apprendre le français mais trois ou quatre ans pour comprendre les Français... A première vue les Français sont têtus et égoïstes mais ils ne diront pas non si vous employez un langage logique. » M. Masamitsu Tadenuma, directeur chez Canon, a participé à plusieurs de nos rencontres et nous a présentés à son président, M. Ryuzaburo Kaku. Canon a une usine de photocopieurs en Bretagne. « Dans le passé, dit M. Kaku, les sociétés japonaises avaient tendance à rapatrier les profits réalisés par leurs filiales à l'étranger, manquant ainsi à leurs responsabilités vis-à-vis des travailleurs locaux. Canon s'est engagé à redéfinir le rôle de ses filiales de façon à les faire participer davantage au profit et à mieux les intégrer dans les pays où elles sont installées. »

Quelques semaines ne nous ont pas permis de faire une analyse exacte de la situation du Japon face au reste du monde. Mais nous repartons conscients qu'il existe dans ce pays des hommes sincères et honnêtes qui veulent collaborer avec l'Europe et l'Amérique pour sortir de la crise présente et participer au progrès de la société humaine.

MICHEL KOEHLIN



Page de gauche : déjeuner offert au Conseil économique de la région du Kansai, présidé par M. Isama Sakamoto, chargé des relations internationales.

M. et Mme Sohma à Odawara. Au second plan, délégués des Philippines et de Corée.

Quelle est votre plus grande préoccupation ?

- Me préparer à mourir.
- Pourquoi ne pas vous préparer à vivre ?

Cette conversation lapidaire se déroulait en 1931, à Londres, entre Frank Buchman et une digne veuve anglaise. Celle-ci, Mme Whyte, reprit effectivement goût à la vie et à l'action et c'est grâce à elle - elle avait loué d'office, pour Frank Buchman et son équipe, cent chambres dans un hôtel de Genève - qu'en 1933 ceux-ci furent amenés à participer à un grand déjeuner avec un certain nombre de personnalités de la Société des Nations. Ainsi devait s'amorcer une des campagnes les plus étonnantes du Groupe d'Oxford (qui devint en 1938 le Réarmement moral) et qui est relatée en détail dans la biographie de Frank Buchman, publiée en 1985 à Londres ().*

Après différentes tentatives infructueuses en Allemagne même, Frank Buchman avait en effet essayé, durant les années cruciales de l'immédiate avant-guerre, d'influencer la situation en Allemagne

d'une part et en Grande-Bretagne de l'autre par le biais des pays nordiques. Il savait que les Scandinaves jouissaient d'un grand prestige auprès des Allemands comme auprès des Anglais et que la nouvelle d'une révolution chrétienne y aurait un grand impact.

« La stratégie qui a consisté à porter un grand coup en Scandinavie en 1935, *écrivit-il plus tard à un ami*, était fondée sur l'espoir que cela se répercuterait sur toute l'Europe et que celle-ci trouverait la réponse [à la crise] par la dictature de l'esprit divin. »

« *Était-ce un plan délibéré, commente le biographe de Buchman*, comme semblait l'indiquer cette lettre, ou son plan s'est-il élaboré au fur et à mesure que se produisaient certaines avancées chez les uns et les autres ? La question demeure ouverte. »

Nous publions ci-dessous de larges extraits du chapitre consacré à la Norvège et au Danemark dans l'ouvrage de Garth Lean.

Il y a cinquante ans

UNE INTERVENTION DÉCISIVE EN SCANDINAVIE

A l'issue du déjeuner [à la Société des Nations], Carl Hambro, président du Parlement norvégien, se leva et déclara impromptu que ce qu'il avait entendu de la bouche des représentants du Groupe d'Oxford lui paraissait beaucoup plus important que tous les sujets traités à la S.D.N. Peu de temps après, en Angleterre, Hambro invita Buchman et son équipe à introduire le Groupe d'Oxford dans son pays. Ils y débarquèrent en octobre 1934.

La Norvège d'alors ne semblait pas être le pays idéal pour y lancer une révolution chrétienne. Le climat nihiliste y était plus fort que dans la plupart des autres pays européens. Cela était dû en grande partie à l'influence du monde universitaire et en particulier de l'écrivain Erling Falk, qui s'était converti au communisme lors d'un voyage aux Etats-Unis et, de retour en Norvège, avait fondé le journal *Mot Dag*. Les idées de Falk s'appuyaient sur le relativisme moral.

Carl Hambro était opposé à ce courant de pensée. Il était sans doute l'homme politique norvégien le plus respecté de son temps. Président du parlement pendant de longues années, il avait par deux fois présidé l'Assemblée de la S.D.N.

L'invitation qu'il avait adressée à Buchman venait de sa conviction que des mesures économiques et politiques ne pourraient jamais enrayer ce courant ni-

hliste ni les croyances totalitaires qui en découlaient. Il savait aussi que toute tentative pour réorienter l'opinion publique se heurterait à des résistances. Cela l'effrayait, comme l'effrayaient les implications financières d'une telle entreprise.

« Il nous faut penser avant tout au rôle que la Norvège et les pays nordiques doivent jouer dans la reconstruction mondiale, lui écrivit Buchman en août 1934. Ne craignons pas la publicité. [En tant qu'homme politique,] vous êtes habitué à l'opposition et, après tout, cette opposition pourra être gagnée. Si elle ne comprend pas le besoin d'un front spirituel mondial, elle se heurtera, à ses propres portes, à un mouvement anti-Dieu qui sera infiniment plus sournois et destructeur. Nous disposons de solutions constructives aux problèmes du monde et vous le savez bien. Je vous prie de ne pas vous inquiéter des questions d'argent. De même, nous n'avons pas à décider aujourd'hui du nombre que nous serons. Nous réglerons ces questions de vive voix à mesure que le projet avance. »

Début octobre, Hambro réunit une centaine de ses amis pour leur faire rencontrer Buchman et son équipe dans un hôtel d'Høsbjør.

« Que va-t-il se passer ? » demanda en arrivant un journaliste de renom, Fredrik Ramm, à un compagnon de Buchman.

(*) Frank Buchman, a life, par Garth Lean. Constable.

La réponse fusa :

« Des miracles, et vous en serez un vous-même. »

Les Norvégiens aiment le franc-parler et la prédiction se révéla juste.

« A Høsbjør, écrivit Ramm plus tard, Dieu a éteint la haine et la peur qui entachaient mes relations avec les autres. »

Le romancier Ronald Fangen, lui, arriva à la rencontre muni de deux bouteilles de whisky et d'un carton de livres, tant il craignait de s'ennuyer. Il n'ouvrit ni les bouteilles ni les bouquins. Son changement fut immédiat et durable. (...)

Quatre-vingt journalistes étaient aussi accourus et, au fur et à mesure que leurs articles paraissaient, les gens affluaient de toutes parts. Il n'y avait plus un lit libre à des kilomètres à la ronde. Les derniers arrivants durent dormir dans leurs voitures.

Au deuxième week-end, on compta mille deux cents participants.

Un réveil national

« Une des caractéristiques de cette rencontre, devait écrire un des compagnons de Buchman, l'Ecosais Loudon Hamilton, fut les réconciliations entre individus et entre groupes. L'Eglise norvégienne était très divisée. Ici, l'unité a été restaurée. Deux théologiens éminents, qui se détestaient franchement, furent placés dans la même chambre. Aujourd'hui, ils sont les meilleurs amis du monde ! Deux dirigeants politiques, adversaires de longue date (il s'agissait de Carl Hambro et du président du parti paysan), se sont réconciliés. Frank dit que c'est comme quand on fait griller des châtaignes : on ne sait jamais laquelle va être la prochaine à sauter ! » (...)

Noël venu, il était clair que des événements extraordinaires étaient en train de se produire. Le résumé de l'année 1934 publié dans le *Times* de Londres notait « l'étonnant succès populaire de la campagne du Groupe d'Oxford en Norvège » tandis que le quotidien d'Oslo *Tidens Tegn* commentait dans son numéro de Noël : « Une poignée d'étrangers ne connaissant ni notre langue ni nos coutumes arrive chez nous. Au bout de quelques jours, tout le pays parle de Dieu et, deux mois plus tard, le climat mental de la nation est profondément modifié. »

En mai 1935, un résumé de deux pages des événements des vingt-cinq dernières années de l'histoire norvégienne était adressé à la presse par l'écrivain Ronald Fangen. Il était intitulé : « Le nihilisme est venu et reparti. » « L'importance capitale du Groupe d'Oxford, peut-on y lire, vient de ce qu'il nous a restitué le christianisme dans sa simplicité et sa clarté, un christianisme aussi riche en fraternité et en esprit de victoire que dans ses débuts. Son rayonnement et sa puissance sont notre seul espoir en notre époque de nihilisme. » (...)

Les répercussions sociales de cette campagne devinrent un sujet d'observations et de discussions. Le correspondant du *Spectator* de Londres remarqua que les « convertis » soutiennent que la religion est



Fredrik Ramm, explorateur et journaliste norvégien. Un artisan de la réconciliation entre Danois et Norvégiens.

devenue un élément de la vie quotidienne de la population à tel point que les impôts rentrent plus vite dans les caisses de l'Etat et que les débiteurs sont plus honnêtes dans le paiement de leurs traites ; que la situation politique est moins tendue, qu'un nouvel idéalisme voit le jour. » Estimant ces affirmations « exagérées », le correspondant n'en concluait pas moins : « Si le Groupe parvient à insuffler des valeurs et des idéaux nouveaux dans la vie sociale et politique du pays – et c'est ce sur quoi les « convertis » semblent se concentrer – cela aura été pour le mieux. » Deux semaines plus tard, un autre article paraissait dans le même *Spectator*. « Un réveil national s'est produit en l'espace de huit semaines, pouvait-on y lire, dans un pays, où, selon un de ses évêques, 90 pour cent de la population ne va pas à l'église. Cela a été un défi à la façon de penser et à la volonté d'agir des gens. Cela a amplement prouvé que la régénérescence sociale est le fruit de la transformation d'existences individuelles. »

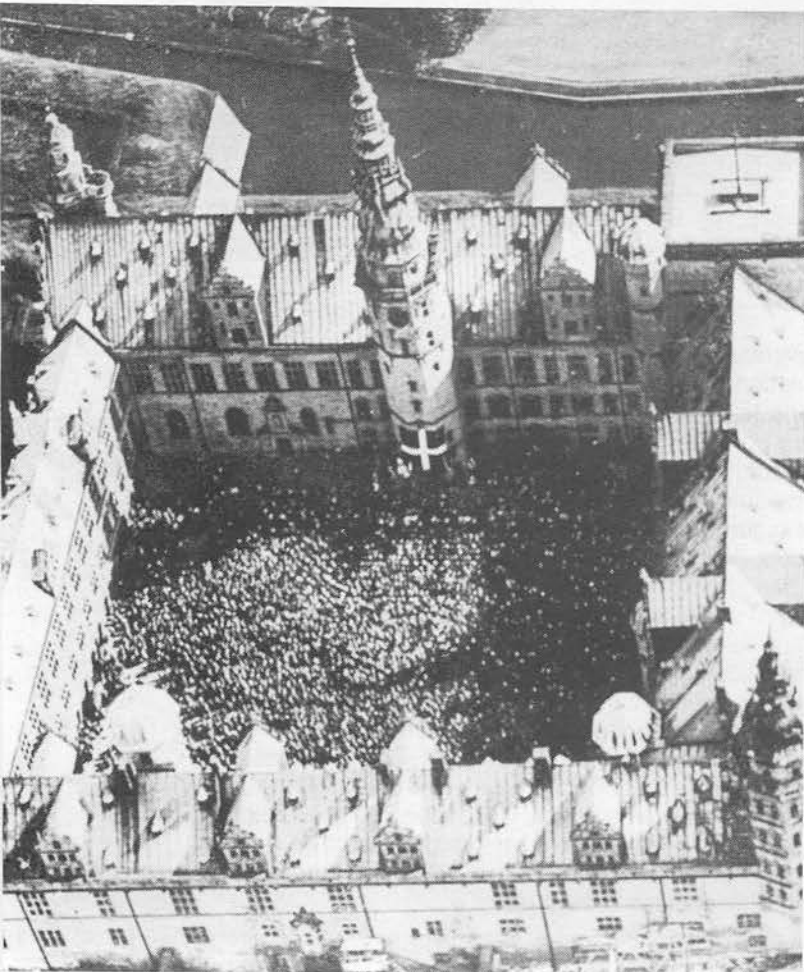
Les services fiscaux et douaniers norvégiens virent affluer un nombre record de paiements en retard ou

de versements imprévus. « On nous a dit en haut lieu, affirma en décembre 1936 un avocat à la Cour suprême norvégienne, que les sommes remboursées au gouvernement entre 1934 et 1936 se chiffraient en millions de couronnes. »

Le roi Haakon accorda une audience à Buchman et le remercia pour ce qu'il avait fait pour les étudiants de son pays et exprima sa surprise de savoir réconciliés Hambro et son ancien adversaire Mellbye. De leur côté, quatre professeurs de l'université d'Oslo écrivirent à Buchman : « Votre visite a joué un rôle décisif dans l'histoire de la Norvège. Vous êtes venu au moment stratégique, et avec le bon remède. »

Ces événements allaient provoquer une quasi renaissance au sein de l'Eglise [luthérienne] norvégienne. Depuis un quart de siècle, celle-ci était profondément divisée entre libéraux et conservateurs, au point de dégénérer en un conflit de personnes. Lorsqu'un jour l'évêque Berggrav, de Tromsø, convoqua une réunion de tous les pasteurs de son diocèse, le débat s'échauffa à un tel point qu'il essaya de restaurer l'ordre en criant : « Cessez ! Nous sommes tous frères en Christ ! – Non, non, s'écria la moitié de l'auditoire. » Le porte-parole des conservateurs, le professeur Hallesby, avait pratiquement interdit à ses partisans d'avoir le moindre contact avec les autres.

20.000
personnes
s'assemblent
au château
de
Kronborg,
au
Danemark.



Mais là où les discussions n'avaient abouti à rien, le changement de quelques-uns devait porter des fruits. Le professeur Mowinkel, que les conservateurs considéraient comme le diable en personne, était un théologien de grand renom, mais de peu de foi personnelle. A Højsbør, il vit la « foi en action » et désira pour lui-même cette « perle de grand prix ». Il sentit qu'il devait être prêt à renoncer à ce qui lui tenait le plus à cœur, c'est-à-dire sa maison de campagne et le livre qu'il venait d'achever. S'étant tourné vers Dieu dans un élan de grande sincérité, il lui vint l'injonction très claire : « Garde la maison. Brûle le livre. » Ce qu'il fit. Sans doute ce livre, que personne n'eut jamais l'occasion de lire, aurait-il encore aggravé la division. De ce jour, les fundamentalistes changèrent d'attitude à son égard.

« Je dois admettre qu'au début, je n'approuvais pas vraiment les méthodes du Groupe d'Oxford, devait dire en 1935 l'évêque Berggrav. Mais quand j'ai vu la façon dont Dieu s'en était servi en Norvège, et avant tout dans ma vie et dans ma famille, mon attitude a changé. Nous sommes en présence du plus grand mouvement spirituel depuis la Réforme. »

En 1939, le jour de la déclaration de guerre, le même évêque Berggrav notait les phrases suivantes : « L'Europe est en guerre. Et toi, tu es en guerre avec Hallesby. Va le voir. » Lorsqu'il l'appela au téléphone, ce dernier lui dit : « Je vous attendais. » On n'a jamais su ce qui s'est passé entre les deux hommes. Mais, peu de temps après, ils signèrent l'un et l'autre le manifeste « L'appel que Dieu nous adresse », qui devait marquer le point de départ de la lutte de l'Eglise pendant l'occupation nazie.

Haines effacées

Pendant ce temps, les voisins de la Norvège suivirent ces événements de près. Les Danois, en particulier, avaient été très frappés par une visite, en janvier 1935, de Fredrik Ramm, qui avait la réputation d'être très anti-danois. Il s'était battu avec acharnement, dans les colonnes de son journal, pour protéger les droits de pêche norvégiens au large du Groënland et son animosité n'avait fait que croître à la suite d'un jugement de la Cour internationale de La Haye favorable au Danemark. « Mais, à la rencontre d'Højsbør, la glace a fondu dans mon cœur et un sentiment nouveau et inconnu m'a envahi, un amour pour ce peuple que n'entravait plus ma revendication à son égard », écrivit-il par la suite. A la radio danoise, il affirma : « Ma faute la plus grave a été ma haine des Danois. Cela a empoisonné mon esprit. Je suis ici pour remettre les choses en ordre. » Ce sur quoi le quotidien de Copenhague *Dagens Nyheder* titrait : « Le Groupe d'Oxford efface la haine dano-norvégienne. » (...)

Les changements à l'échelon national qui s'étaient produits en Norvège et au Danemark (1), Buchman tenait à les faire rejaillir sur l'Allemagne. Il conçut l'idée d'une vaste manifestation scandinave, qui eut

lieu le lundi de Pentecôte 1935 à Elseneur, au château de Kronborg (connu comme le château d'Hamlet). Dix mille personnes remplissaient la cour du château. Dix mille autres suivaient la manifestation à l'extérieur, sur les pentes herbeuses des remparts, grâce à des haut-parleurs. Le même soir, le journaliste Carl Henrik Clemmensen écrivait un article évoquant le flot incessant de la foule, la musique, les hommes politiques et les membres du clergé massés sur l'estrade, les jeunes, les paysans, les ouvriers donnant leur témoignage, parlant de l'écoute de la voix divine et de leur obéissance à cette voix. Il évoquait aussi la personnalité de Frank Buchman : « Jamais de ma vie je n'ai entendu des choses pareilles. Cet homme est déterminé à ce que sa vision conquière le monde. Ce soldat inconnu sorti des tranchées aux premières lignes de la chrétienté se dresse aujourd'hui dans ce château danois comme le chef d'une croisade moderne couvrant le monde. »

Prêts pour la résistance

Peu après ce rassemblement, Buchman se rendit en Angleterre pour y animer une rencontre à laquelle participèrent plusieurs centaines de Scandinaves, puis revint dans la province danoise du Jutland avec une équipe de mille personnes qui, selon Emil Blytgen-Petersen, « balaya la péninsule comme un vent de sable ».

« Le Groupe d'Oxford poursuit sa route victorieuse, lisait-on un an plus tard dans le journal danois *Extra-bladet*. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants pour la contribution qu'il a faite à l'amélioration du climat moral. Car si nous avons un besoin prioritaire, c'est bien celui de nous améliorer, de devenir plus honnêtes et plus droits que ce que nous sommes, d'être plus purs et plus chaleureux. »

Le résultat de ce changement de climat fut de préparer de nombreux Scandinaves, en Norvège et au Danemark, aux périls de l'occupation allemande. Au Danemark, le journaliste Clemmensen fut assassiné par des Nazis danois. D'autres participèrent directement à la résistance ou se retrouvèrent en camp de concentration. L'un d'eux, un évêque danois, parvint à adresser à Buchman avant son arrestation un message dans lequel il disait avoir trouvé « un état d'esprit que les Nazis ne pourraient jamais briser » et qu'il « partait sans peur ».

En Norvège, Ronald Fangen fut le premier des amis de Buchman à être arrêté. Le Groupe d'Oxford fut aussitôt interdit. Durant les années qui avaient précédé le déclenchement de la guerre, Fangen et Ramm avaient parcouru la Scandinavie de haut en bas et constitué un réseau d'hommes moralement et spirituellement sûrs. Pendant l'occupation de la Norvège, Ramm maintint le contact avec eux par ses lettres et par des articles paraissant sous une rubrique apparemment anodine intitulée : « Que faire dans l'obscurité ». Les parallèles historiques et les sous-entendus y étaient clairs pour les lecteurs norvégiens. Quand

les Nazis s'en aperçurent, ils arrêtèrent Ramm. Un mois plus tard, il fut libéré avec un avertissement, son influence « menaçant de démoraliser toute la prison ». Il reprit le combat, fut arrêté à nouveau et déporté à Hambourg, où il passa deux ans en cellule. Au seul ami qu'il put voir un jour, il dit : « Fais savoir à ma femme que, bien que je sois seul, je ne me sens pas seul. Tout ce que j'ai appris grâce au Groupe d'Oxford est vrai. Je préfère « être en prison avec Dieu qu'hors de prison sans Lui. »

En Norvège, la résistance de l'Eglise fut lancée par un des hommes touchés par Buchman, l'évêque Fjellbu. A l'issue du conflit, le 22 avril 1945, il prit la parole dans une église de Londres. « Je tiens à déclarer publiquement, affirma-t-il, que les fondations de la résistance unie des Eglises norvégiennes contre le nazisme ont été posées par le Groupe d'Oxford. »

Extraits choisis et traduits
par PHILIPPE LASSERRE

(1) Où une campagne similaire suivit celle de l'automne 1934 en Norvège.

« UNE LANGUE QUE JE COMPRENDS »

Je ne peux pas comprendre qu'un homme d'Eglise puisse accepter que la vie n'ait aucun sens pour des millions de personnes. Je ne peux pas comprendre une forme de christianisme qui ne vise pas à une révolution du monde non-chrétien dans lequel nous vivons. Ce qui, bien sûr, implique une révolution radicale et complète de l'individu.

Je comprends le Groupe d'Oxford. Je comprends ces hommes et ces femmes qui, d'une façon ou d'une autre, ont été réunis dans une tâche commune visant à susciter le type de révolution chrétienne auquel je pense.

Je comprends les quatre principes moraux absolus proposés par le Groupe d'Oxford. Aucun d'entre nous n'arrivera jamais à les vivre, mais ils resteront toujours pour nous un étalon pour mesurer la qualité de nos vies et nous dire les limites à ne pas franchir.

Je comprends ceux qui se refusent à rester les bras croisés et à regarder le monde courir à sa ruine, et qui sont convaincus que dans leur tâche pour sauver le monde ils recevront l'inspiration quotidienne de la seule source dont il faille espérer une telle inspiration.

Ces gens m'ont parlé sur une toute nouvelle longueur d'onde. Ils employaient une langue que je comprenais. Ils ne m'ont pas rebuté par une terminologie théologique incompréhensible. Ils n'ont pas suscité de méfiance en recourant à tout un appareil mystique.

Frank Buchman, l'homme qui a fondé le Groupe d'Oxford, est calme et souriant. Il a de la force. Il est très fin psychologue. Il aborde chaque personne en tant qu'individu, chacun de façon différente. Après un entretien de quelques minutes, il sait tout sur vous. Il est ambitieux, mais je suis convaincu que c'est une ambition pour le bien commun. Je ne l'ai jamais entendu prononcer une phrase négative. Il ne réplique jamais aux attaques. Je ne l'ai jamais vu arborer un sourire artificiel. Pour moi, il est *l'apôtre riant*.

CARL HENRIK CLEMMENSEN
Dagens Nyheder, avril 1935

LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN

Genève

A l'occasion du 40^e anniversaire du centre international de Caux, la Fondation suisse pour le Réarmement moral a invité à un déjeuner à Genève le 13 juin des délégués à la Conférence internationale du Travail et des personnalités de la vie genevoise. MM. John Löfblad, de Suède, secrétaire général de la Fédération internationale des travailleurs du Bois et du Bâtiment, et Jones Santos Neves Filho, du Brésil, membre employeur adjoint du conseil d'administration du B.I.T., ont pris la parole à cette occasion sur le thème : « Le facteur humain dans le monde du travail ».

Kuala-Lumpur

Pour la première fois depuis plusieurs années, une manifestation publique a été organisée en Malaisie sous l'égide du Réarmement moral. Il s'agissait d'un séminaire sur « le rôle de l'individu pour la paix » qui s'est tenu le 4 mai à l'université de Malaisie à Kuala-Lumpur et qui a été présidé par Mme Datuk Saleha, présidente de l'Association de Prévoyance sociale des Femmes musulmanes de Malaisie et membre du Conseil consultatif pour l'unité nationale auprès du premier ministre. Pour la Malaisie, un pays formé de trois communautés – Malais, Chinois et Indiens, toutes minoritaires – la paix commence en effet par la recherche de l'entente nationale.

Kingston (Jamaïque)

A l'initiative de l'ancien ambassadeur jamaïcain à l'UNESCO, Hector Wynter, un séminaire intitulé « Les fondations du changement » s'est déroulé en avril dernier

dans le centre communautaire de Walkerswood, un village de la côte nord de cette île des Caraïbes où la population a pris en mains son propre développement (Voir CHANGER N° 155, septembre 1984).

Parmi les participants : des travailleurs sociaux des quartiers déshérités de Kingston, la capitale, des fonctionnaires du cabinet du premier ministre, des enseignants, des gens d'église.

Des « ateliers » portant sur des sujets précis ponctuèrent la rencontre. A celui sur la famille fut abordé le problème des enfants nés hors-mariage (79,5 % pour l'ensemble du pays) et lancée l'idée que le programme de planning familial devrait être doublé d'un programme de formation des parents et futurs parents.

Un autre atelier, intitulé « réconciliation », a été animé par deux anciens rivaux politiques.

A cause des pluies tropicales qui se sont abattues sur la région, les réunions se sont déroulées en partie dans une ancienne demeure coloniale dont les propriétaires ont été les éléments moteurs du programme de développement

de Walkerswood. Ce fait a été ressenti par tous les participants comme la preuve d'un changement dans la bonne direction face aux besoins du pays.

Melbourne

Un professeur de sociologie, un responsable aborigène et le directeur-adjoint d'un important établissement secondaire ont été récemment les intervenants d'une rencontre, dans le centre australo-pacifique du Réarmement moral à Melbourne, sur le thème : « Souffrances et histoire ».

« Quand on aborde le problème essentiel du conflit entre morale privée et morale publique, a dit notamment le professeur Zubrzycki, il faut avant tout voir le rapport étroit qu'il y a entre le désespoir et l'aliénation de l'individu d'une part, et le soutien qu'il peut recevoir, d'autre part, de son groupe et de sa communauté. Nous ne sommes vraiment des êtres humains que quand nous sommes engagés dans un rapport social. »

Pour le sociologue australien, la société occidentale

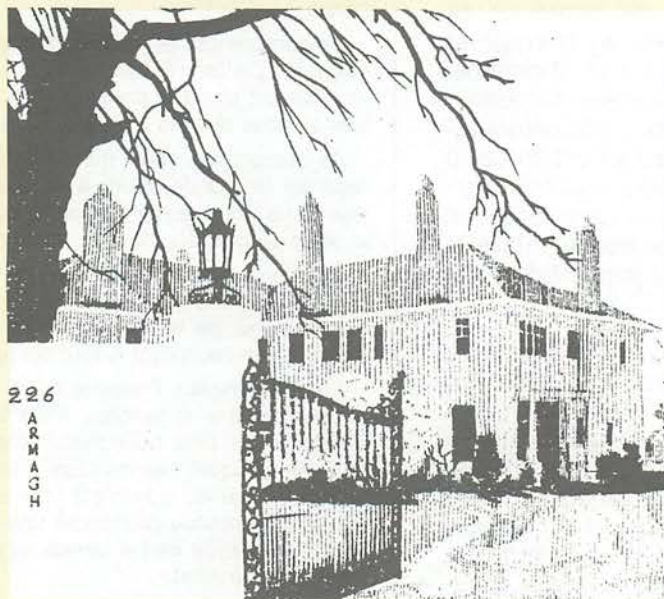
souffre d'un « vide spirituel » dû à l'effondrement des structures, notamment la famille, qui devraient servir d'intermédiaire entre l'individu et notre société bureaucratique.

L'établissement scolaire de M. Vertigan, à Melbourne, compte 45 % d'élèves en provenance des pays de l'ancienne Indochine. « C'est une école où la souffrance abonde, a-t-il déclaré. Mais il y a des changements structurels que l'on peut apporter pour y remédier. D'abord, l'établissement doit jouer un rôle de sanctuaire. Puis, nous pouvons mettre l'accent sur l'attention à prêter à chaque individu. Notre établissement est divisé en unités de cent élèves, qui peuvent ainsi entretenir des rapports plus étroits avec les enseignants chargés de ces unités. Enfin, nous avons quatre groupes de parents (Vietnamiens, Grecs, Turcs et d'origine britannique) qui se réunissent régulièrement. »

« L'important, a-t-il conclu, c'est d'aider chacun à « sentir » sa propre valeur et à savoir qu'il peut contribuer au fonctionnement de la société. »

Concertation d'éditeurs

Rechercher avec des représentants d'autres familles de pensée comment mieux diffuser le livre d'inspiration chrétienne, tel a été le but d'une réunion de travail qui a eu lieu les 31 mai et 1^{er} juin dans la Drôme. Les responsables des Editions de Caux et d'autres éditeurs ou diffuseurs, en petit nombre pour cette première rencontre, ont constaté, devant la difficulté de faire passer dans la société d'aujourd'hui les messages dont ils sont porteurs, combien ils avaient besoin de s'épauler mutuellement et de coordonner leurs efforts. Une affaire à suivre.



A Melbourne, le centre du Réarmement moral pour l'Australie et le Pacifique (impression d'artiste).

A PROPOS D'UNE VISITE AUX ETATS-UNIS

A l'invitation des responsables américains du Réarmement moral, le cardinal König a effectué ce printemps un voyage dans plusieurs villes.



Le cardinal König avec des syndicalistes de New York.

Pierre Spoerri, Suisse résidant à Bonn, en Allemagne fédérale, a accompagné le cardinal durant sa tournée. Il nous livre ici quelques réflexions que lui ont inspirées les échanges entre le prélat autrichien et ses interlocuteurs américains.

Lorsque à l'automne 1985, l'ancien archevêque de Vienne a été invité à Washington, à Boston et à New York pour une tournée de visites et de conférences, nul ne pouvait prévoir que ce séjour se déroulerait durant une période particulièrement agitée sur le plan international. Notre arrivée coïncida pratiquement avec le paroxysme de la crise américano-libyenne et le bombardement de Tripoli. Suivit aussitôt une phase de tensions graves entre l'Europe et les Etats-Unis, à quoi vint s'ajouter le débat, quotidiennement amplifié par la presse, sur la candidature à la présidence de la République autrichienne de Kurt Waldheim. Un débat qui devait prouver une fois de plus combien des problèmes irrésolus, remontant aux années trente et à la deuxième guerre mondiale, peuvent resurgir et empoisonner le climat politique international.

Certes, le cardinal König ne pouvait ni ne voulait prendre position sur les questions politiques du jour lors des réunions publiques auxquelles il a participé. Mais il était évident que ces préoccupations ne quittaient pas l'esprit de nos interlocuteurs. « Il y a quelques années, m'a dit un Américain avec lequel j'avais organisé à Bonn des échanges américano-allemands, il semblait que les rapports entre l'Amérique et l'Europe se réduisaient à deux attitudes également partagées : l'ignorance et l'arrogance. Aujourd'hui, un sentiment de mépris est venu s'introduire en plus dans l'opinion que l'on a l'un de l'autre. »

Par rapport à mes séjours précédents aux Etats-Unis, j'ai pu constater cette fois-ci que l'on a complètement cessé de parler de la tentation isolationniste. Nos interlocuteurs se sont montrés très conscients des responsabilités politiques mondiales des Etats-Unis. Le succès des révolutions « molles » aux Philippines et à Haïti – qui ont vu des régimes plus démocratiques prendre la place de deux dictatures grâce à l'intervention américaine – a suscité dans certains milieux le désir que l'Amérique conduise une politique plus interventionniste dans des pays comme le Chili, le Paraguay, la Corée, voire l'Afrique du sud.

Selon un article de la presse américaine, les relations entre deux pays sont déterminées d'une part par les réactions immédiates et d'autre part par l'expérience historique, celle-ci corrigeant souvent la première. Le peuple américain n'ayant pas de liens ni d'expériences communes avec le monde arabe, cette correction ne se produit pas et les Arabes détiennent maintenant à la télévision l'image négative qui était auparavant celle des officiers SS, ce qui contribue indirectement à l'augmentation des sentiments anti-arabes.

Le dialogue nécessaire

Dans ses conférences comme lors de ses conversations particulières, le cardinal König a souligné l'importance de tout dialogue entre des hommes qui ont des opinions contraires. Il a puisé pour cela dans son expérience avec des personnalités d'Europe de l'Est, de Chine et du monde arabe (il fut le premier prélat occidental à être invité à prendre la parole dans un des hauts-lieux de l'islam, l'Université El Azhar, au Caire).

L'expérience du cardinal comme celle du Réarmement moral prouvent qu'il

est possible, quand on veut résoudre les conflits, de faire fondre des préjugés, de guérir les blessures du passé et d'introduire de nouvelles perspectives dans un débat.

L'approche du cardinal König ne consiste évidemment pas à voir dans le principe même du dialogue une panacée ou une technique permettant de résoudre les difficultés. A la raison et au bon sens il convient d'ajouter un autre élément qui permet d'accéder à une dimension supérieure et sur laquelle le cardinal s'est exprimé lors d'une allocution à Boston : « L'histoire nous montre qu'il y a eu de nombreuses personnes qui se mettent à l'écoute de Dieu et qui, par là, voient non seulement leur propre vie changer, mais aussi le cours des événements. »

Ce séjour a aussi permis de découvrir de nombreux domaines où un approfondissement des rapports américano-européens pourrait ouvrir la porte à la solution de problèmes en suspens : le dialogue entre l'islam et l'Occident bien sûr, mais aussi celui déjà engagé entre les représentants des trois grandes religions monothéistes sans que cela conduise à la moindre amorce de solution au Proche-Orient.

Il a aussi été question de l'Afrique australe, où l'Europe et l'Amérique sont l'une et l'autre au pied du mur, des rapports entre pays riches et pays pauvres, de l'Amérique centrale, des régimes dictatoriaux qu'il faudrait amener à la démocratie. Questions qui seront toutes abordées lors des rencontres organisées à l'occasion du quarantième anniversaire du centre de Caux, auxquelles, comme il l'a annoncé à ses interlocuteurs américains, le cardinal König a fermement l'intention de participer.

Zimbabwe :

PROGRAMME DE FORMATION

Préparer les hommes et les femmes dont l'Afrique a besoin



Préparer des hommes et des femmes déterminés à combattre la corruption, le racisme, le tribalisme, la dépravation morale et à combler le fossé entre les générations, tel est l'objectif des quatre semaines de formation organisées en avril dernier au Zimbabwe. Ils étaient une trentaine, venus notamment du Nigeria, de l'Ethiopie, de la Tanzanie, de l'Ouganda et du Kenya, mais aussi d'Asie, du Pacifique et d'Europe pour échanger, réfléchir ensemble et rencontrer divers tenants de la vie du pays.

Le coup d'envoi a été donné à Pâques avec une rencontre dans la ferme de Coolmoreen, près de Gweru, devenue en 1978 un centre du Réarmement moral. Le gouverneur de la province et le maire de Gweru sont venus présider la séance d'ouverture. Des jeunes de plusieurs régions du pays se sont déplacés pour l'occasion.

Pendant trois jours, ils se sont interrogés sur le sens du pardon et sur les implications de leur foi dans leur vie quotidienne. Ils ont cherché à comprendre ce qui fait l'unité d'une nation et se sont penchés sur leurs difficultés à vivre leurs relations familiales, et ceci avec beaucoup de naturel et de franchise.

Un pasteur du Kenya a décrit le conflit qui l'opposait à son beau-frère qui avait chassé de son foyer sa femme et ses huit enfants. Il avait alors dû les accueillir chez lui et avait décidé de poursuivre son beau-frère en justice. A Coolmoreen, la nécessité de repenser son attitude lui est apparue. Il a décidé de demander pardon à son beau-frère pour ses ressentiments et d'interrompre ses poursuites judiciaires.

Des participants noirs et blancs d'Afrique du Sud ont décrit avec émotion leur lutte commune pour vaincre les divisions qui déchirent leur pays.

Le ton était donné pour inciter chacun à repenser ses orientations, ses attitudes et ses choix. La théorie a cédé la place au partage d'expérience vécues.

Un élan combatif

La semaine suivante, ceux qui étaient venus pour l'ensemble du programme de formation ont suivi un séminaire approfondi. Une étude point par point des critères moraux proposés par le Réarmement moral a été faite sous différentes formes. Par exemple, deux groupes ont été formés pour parler de l'honnêteté, l'un chargé d'en défendre les mérites, l'autre se faisant l'avocat du diable. Chacun a pu ainsi en mesurer l'enjeu tant pour sa vie personnelle que pour la collectivité. Les critères de désintéressement de soi et d'amour ont été abordés sous la forme d'un jeu de questions-réponses.

Le jour suivant, on s'est efforcé de mettre le doigt sur tout ce qui nous empêche d'agir. « J'avais coutume de considérer ma paresse comme un petit défaut dont je pouvais m'accommoder, a dit un Zimbabween. En la regardant ici comme un véritable péché et en osant en parler devant tous, j'ai découvert que cela me donnait un nouvel élan combatif. »

Tout cela a donné lieu à bien des remises en question personnelles. Plusieurs étudiants ont décidé de rendre des livres ou des équipements volés à l'école ou à l'université. Une jeune femme s'est rendu compte de la façon

brutale dont elle traitait les autres et plus particulièrement son plus jeune frère. Une autre, qui avait pris l'habitude de surévaluer auprès de ses parents ses frais de scolarité pour pouvoir garder un peu d'argent de poche, a décidé d'être honnête avec eux là-dessus. « J'ai fait cela, a-t-elle dit, pour signifier que nous autres, de la plus jeune génération, voulons jouer notre rôle pour construire un monde différent. »

« A l'heure où l'on entend parler de détournements de fonds sur le campus, a remarqué un étudiant de l'université de Hararé, ces décisions prennent toute leur signification. »

Un tableau de la situation économique, sociale et politique du Zimbabwe a été brossé pour les participants avant qu'ils ne partent en tournée dans le pays. Durant trois semaines suivantes, ils ont communiqué les fruits de leurs réflexions mais se sont aussi initiés aux réalités de la vie du pays et ont rencontré les hommes et les femmes qui essaient d'appliquer les idées du Réarmement moral dans leur travail.

Réactions en chaîne

Ils se sont ainsi rendus à Hararé, la capitale, et à Bulawayo, la deuxième ville du pays. Ils y ont rencontré les autorités municipales et provinciales, ont présenté leurs chants et leurs témoignages à l'université, dans des écoles et dans un syndicat de transporteurs routiers. De nombreux jeunes, captivés par ce que vivait ce groupe, ont demandé à participer à des séminaires à Coolmoreen.

Mme Hughes, sénateur et vice-ministre des transports, a accueilli le

groupe pour un repas dans sa résidence de Hararé et s'est arrangée pour qu'il puisse assister à ses côtés aux manifestations organisées à Bulawayo pour le sixième anniversaire de l'indépendance.

Une réunion publique a rassemblé une centaine de personnes à Gweru et a été suivie d'une journée de réflexion à laquelle ont pris part une quarantaine de personnes de la région. Chaque fois, comme une réaction en chaîne, on assistait à une série de remises en question. Par exemple, un professeur de Kwé-Kwé, responsable d'un mouvement de jeunesse chrétienne, rembourse à l'école où il enseigne les fournitures qu'il utilise à d'autres fins. Un père de famille de la ville minière de Shurugwi décide de mettre un terme à son attitude dictatoriale à la maison et sa fille prend la résolution de ne plus mentir, de cesser certaines mauvaises lectures et de passer moins de temps devant la télévision pour mieux se consacrer à ses études.

D'autres déplacements furent ensuite organisés dans un village de brousse dans le centre du pays, dans une plantation de thé et chez des agriculteurs près de la frontière mozambicaine. Les frais de ces semaines de formation ont

été couverts par des dons de particuliers de différents pays et par des entreprises et des hommes d'affaires du Zimbabwe. Un grossiste a par exemple offert de quoi nourrir en riz quarante personnes pendant deux mois.

La vie en équipe n'a pas été le moindre des facteurs de formation. « L'unité qui s'est forgée au sein de notre groupe, a remarqué un Sud-Africain de Soweto, a été l'une de nos forces, même si elle s'est parfois faite à travers des moments difficiles. Nous sommes devenus comme une grande famille. Nos interlocuteurs le sentaient immédiatement et cela explique en partie le rayonnement de notre groupe. Pour moi, cela a voulu dire d'accepter que des plus jeunes que moi me remettent en cause, et cela n'a pas été facile, même s'ils l'ont fait avec beaucoup de délicatesse. »

La présence de jeunes venus de l'Inde et du Pacifique a été une source d'inspiration réciproque car les problèmes auxquels leurs pays ont à faire face sont souvent similaires. Nul doute que les bases d'un travail d'équipe sud-sud et nord-sud ont été établies entre ces jeunes de divers continents.

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ; Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande dizaines du n° 155 de CHANGER (Vouloir la paix aujourd'hui). (20 FF la dizaine, port compris)

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

**Depuis le 1^{er} juin,
vous avez le choix
entre 14 possibilités
pour vous rendre
à Paris:
5 TGV et 9 vols à
très grande vitesse.**

En assurant 9 vols quotidiens de 45 minutes pour relier Genève à Paris – et autant pour le retour – Swissair et Air France espèrent répondre aux vœux de la majorité de ceux dont le temps est précieux. Et qui, souvent, ajoutent au plaisir de survoler la France celui de se restaurer agréablement. Notre horaire haute-fréquence permet déjà à bon nombre de nos passagers de partir le matin et rentrer le soir. Quant à ceux qui tiennent à être de retour dans la demi-journée, grâce à l'avion ils peuvent très bien le faire.

Swissair, Air France ou votre agence de voyages IATA vous fournira volontiers de plus amples renseignements.

